

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXXIV. Miss Clarisse, á sa Soeur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCXXXIV.

*Mifs CLARISSE, à sa Sœur.**Mardi, 22 d'Août.*

Avec quelque dureté, ma sœur, qu'il vous plaife de m'écrire, comptez que la moindre de vos attentions excitera toujours ma reconnoissance. Mais, quelque jugement que vous portiez de moi, je ne puis voir MM. Ackland & Derham dans les vûes que vous me proposez. Que le Ciel, comme vous dites, ait pitié de moi! car je n'en attens plus de personne. Il faut qu'on me regarde comme une Malheureuse qui a bû toute honte; sans quoi l'on ne penseroit point à m'envoyer deux hommes pour une commission de cette nature. Si ma mere avoit demandé de moi, ou si la modestié vous avoit permis à vous-même de me demander les circonstances de ma triste histoire, ou si Madame Norton avoit été chargée de les recevoir de ma bouche, la bienléance auroit été plus ménagée. Il me semble aussi, qu'il auroit été plus digne du caractère de tout le monde, d'exiger ces informations avant que de me condamner avec tant de rigueur.

Je

Je fais que votre opinion est celle du Docteur Lewin. Il a pris la peine de m'en instruire, par une lettre fort obligeante. Je lui ai fait réponse; & je me flatte qu'il est satisfait de mes raisons. Peut-être méritent-elles que vous preniez la peine de demander à les voir (*).

A l'égard de votre seconde proposition, qui régarde mon passage en Pensilvanie; si dans l'espace d'un mois il n'arrive rien qui puisse délivrer entièrement mes proches & mes amis, de cette multitude de soins, de craintes, & de scandales que vous me reprochez, & si je suis alors en état de me faire transporter au Vaisseau, j'obéirai volontiers aux ordres de mon pere & de ma mere, quand je serois sure de mourir en chemin. Au-lieu de ma pauvre Hannah, qui est réellement innocente, vous serez libre de mettre auprès de moi votre Betty Barnes, qui vous réprendra de ma conduite; & je lui promets de récompenser généreusement ses services.

Je suis également surprise, & affligée des nouveaux soupçons que vous me laissez

Ii 2

entre-

(*) On ne le demanda pas; & la mort du Docteur, qui arriva bientôt après, aiant empêché que cette lettre ne fût communiquée à la famille, les bons effets qu'elle auroit pû produire alors, furent trop tardifs.

entre-voir sur ma conduite. Sur quoi seroient-ils fondés?

Je ne vous dirai point combien je suis pénétrée de votre rigueur, ni ce que vous me faites souffrir par cette cruelle legereté de fille, que vous n'affectez apparemment que dans la vûe de me mortifier. Ce que j'ai à répondre, c'est que vous réussissez parfaitement, si telle est votre intention. Cependant je prié le Ciel, avec aussi peu de repentiment, qu'il m'est possible, & pour l'amour de vous-même, de vous donner un cœur plus tendre que vous ne paroissez l'avoir à présent; parce qu'un cœur tendre, j'en suis convaincue, est un plus grand bien pour celui qui le possède, que pour ceux mêmes qui en ressentent les effets. Dans ces sentimens, ma chere Bella, je suis votre très-affectionnée Sœur,

CL. HARLOVE.

(En supprimant ici plusieurs lettres inutiles, de Madame Norton, de Miss Howe de M. Lovelace, de M. Belford & de M. Wierley, qui toujours passionné pour Miss Clarisse, revient à lui offrir son cœur & sa main; on doit observer que Madame Norton explique dans une des siennes le fondement des

non-

nouveaux soupçons de la famille. Il vient des visites fréquentes de M. Belford, qui n'est connu que pour l'ami de M. Lovelace & pour son ancien compagnon de débauche. Miss Clarisse se contente de répondre, avec la tranquillité de l'innocence, que l'avenir fera bientôt connoître la nature & le sujet de cette liaison. Elle fait aussi une réponse fort noble & fort touchante à M. Wierley. Entre plusieurs détails domestiques, Madame Norton lui fait celui d'une longue conversation qu'elle avoit eue avec sa tante Hervey, & dont le resultat prouve qu'à la réserve de son frere & de sa seur, toute sa famille commence à s'attendrir beaucoup sur son sort.

M. Lovelace, détrompé par toutes les circonstances, se plaint amèrement à M. Belford, que pour se garantir de sa visite, Miss Clarisse ait été capable d'employer la ruse, dans une lettre dont il ne comprend point encore le sens. M. Belford, qui en a reçu l'explication d'elle-même, fait ouvrir les yeux à son ami. C'est Dieu qu'elle a nommé son pere. La maison paternelle, où elle est heureusement appelé, c'est le Ciel. Tout le reste est une allusion à sa mort, qu'elle croit peu éloignée. Ruse à la vérité, dit M. Belford, mais innocente & louable).